Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 18 (1873)
Heft: 21

Artikel: Le fusil Vetterli
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-333444

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

No 21. Lausanne, le 1er Novembre 1873. XVIIIe Année.

SOMMAIRE. — **Le fusil Vetterli.** — **L'expédition de Khiva et le biscuit Dolgorouky.** — **Bibliographie.** *Les opérations de la première armée, sous les ordres du général de Steinmetz*, par A. de Schell, major; traduit par Furcy-Raynaud, ancien officier d'infanterie; — *Histoire militaire des femmes*, par Ed. de la Barre Duparcq. — **Procès Bazaine.** — **Nouvelles et chronique.**

LE FUSIL VETTERLI.

Notre arme nouvelle à répétition est bientôt aux mains de toute l'armée fédérale, élite et réserve, tandis que la landwehr a le fusil transformé, même munition.

D'après un rapport statistique récent, il aurait déjà été fourni par les diverses fabriques 101,660 armes à répétition, dont 92,500 fusils d'infanterie, 6,500 carabines, 2,660 mousquetons; pendant les prochaines années, les ateliers fédéraux qu'on installe au Wylerfeld, près Berne, livreraient annuellement 8,000 fusils pour les recrues, jusqu'à ce que toute la landwehr soit armée du Vetterli et qu'on ait les approvisionnements de réserve.

Depuis deux ans nos fantassins manient la nouvelle arme, et l'on peut aujourd'hui se faire une juste idée de sa valeur réelle, d'après des expériences pratiques faites dans de bonnes conditions.

On sait que beaucoup de militaires experts et instruits ne furent pas sans inquiétude sur cette création. Tout en reconnaissant certains mérites évidents du Vetterli, ils y voyaient deux défauts majeurs qui, suivant eux, dépassaient les avantages.

D'abord ils jugeaient le mécanisme dans son ensemble trop compliqué pour une arme de guerre, que chaque soldat doit pouvoir facilement démonter et réparer.

Puis ils craignaient que le magasin, la principale innovation, ne fût plus nuisible qu'utile, en ce que, outre son poids et ses complications, il permettrait aux soldats de gaspiller trop promptement toutes leurs munitions.

Sur ce dernier point, qui est essentiellement une affaire d'éducation, d'intelligence et de force morale du fantassin, on ne peut encore rien dire de certain. L'expérience ne se fera sûrement que devant l'ennemi. On ne peut émettre, jusque là, que des prévisions. Il y aura toujours des individus qui brûleront inconsidérément leurs cartouches; mais comme ils risquent d'en être les premiers punis, en ce qu'ils ne peuvent plus riposter aux tirailleurs ennemis, il y a lieu de penser que le souci de la défense personnelle, à défaut de discipline ou de sévère surveillance des chefs, arrivera à diminuer le nombre de ces soldats folâtres et à convaincre la grande majorité de l'importance de ménager les munitions, de ne tirer que pour faire du mal et pas seulement du bruit et de la fumée.

Quant au premier point, il est aujourd'hui élucidé. Le nouveau mécanisme, dont on s'épouvantait, est maintenant reconnu comme simple, solide, excellent. La construction est plus compliquée, plus diffi-

cile, plus coûteuse que celle des anciens modèles. Le maniement, au contraire, est plus facile. Il y a moins de dérangements, moins de réparations, moins de ratés qu'avec les fusils à piston. Il faut sans doute que l'homme ait la connaissance de son arme et de toutes ses pièces, qu'il sache exactement les fonctions de celles-ci, qu'il soit bien instruit dans la nomenclature, le démontage, le remontage, le nettoyage. Mais cela n'est pas beaucoup plus long à apprendre avec le Vetterli qu'avec l'ancien modèle en y comprenant les différentes pièces de la platine. Et cela une fois possédé par les hommes, ils ont une bonne arme, dans laquelle, moyennant de bonnes munitions, ils peuvent avoir une complète confiance. Elle tire aussi bien que l'ancienne, soit pour la précision, soit pour la portée. Elle se charge également à coup simple, plus vite et plus commodément ; elle est aussi solide comme arme de main ; enfin elle devient à elle seule, par son magasin, une vraie mitrailleuse, bien supérieure en mobilité à celle introduite dans quelques artilleries européennes.

On peut dire en somme que notre nouvel armement d'infanterie est bon, qu'il oserait affronter, contre quelque infanterie que ce soit, l'épreuve de la lutte.

On signale cependant çà et là quelques cas de mauvais fonctionnement. Mais en les examinant de près, on constate ordinairement qu'ils tiennent à l'inexpérience du tireur plutôt qu'à un vice technique. Avec le simple tourne-vis réglementaire ou la baguette, on triomphe de toutes les difficultés.

Le cylindre, dit-on, bredouille, biaise, croche. Oui, quand on le pousse obliquement au lieu de le laisser dans son axe.

Il y a des ratés. C'est vrai, mais moins souvent qu'avec les fusils à capsule, et l'on y pare plus rapidement.

Voici, à cet égard, quelques directions qui peuvent avoir leur utilité :

Parfois l'écrou n'est pas vissé à fond ; le grand ressort ne joue pas assez fort. Il n'y a qu'à donner un ou deux tours de plus à l'écrou.

Le levier doit toujours être abaissé complétement, sans quoi l'ailette, en frottant sur le plan incliné, enlève de la force à l'action de la broche de percussion.

La fourchette peut être absente ou émoussée. La vérifier avant le tir, ainsi que son petit mouvement.

Si l'on tire sans fourchette ou si la fourchette, par le fait d'une graisse devenue collante, se rive à la broche, la percussion ne se fait pas et le coup ne part pas.

Parfois les soldats dans le rang, surtout au feu de salve, ne s'aperçoivent pas de leur raté, et en croyant retirer une douille ils retirent leur cartouche entière. Un d'eux prétendait que ces cartouches tombaient du magasin par suite de la secousse !

Quelquefois la fourchette se rive en avant, et alors le coup part en enfonçant la cartouche dans la chambre.

Enfin des ratés viennent de la munition. Il faut d'abord tourner la cartouche et, s'il y a nouveau raté, la remplacer.

La broche de percussion peut ne pas rester armée. C'est que la vis du ressort de gâchette n'est pas vissée à fond ou que la détente est

gênée par la crosse, qui aurait gonflé et qu'il faut un peu entailler. Le cran de broche ne doit pas être émoussé, ni le ressort de gâchette rendu.

Parfois il semble qu'on ne peut retirer les douilles, qui ont grossi par le coup. En ce cas, on pousse le cylindre en avant autant que possible, on pèse sur l'extracteur avec le pouce, et on le retire en arrière par de petits coups secs donnés sur le levier. A ce défaut, on use de la baguette par la bouche, et l'on refoule la douille hors de la chambre.

Si le ressort du réservoir ou magasin, soit ressort à boudin, n'introduit pas la cartouche dans le transporteur, c'est qu'ordinairement on a trop serré les vis des anneaux, qui compriment alors le tube. Il n'y a qu'à dévisser un peu. Ou bien le ressort peut être croché; on le décroche en posant vivement la crosse à terre, ou en frappant le fût avec la main ou en y introduisant une petite baguette.

Il est facile et important de prendre garde à ce petit dérangement, car il est arrivé que des ressorts ainsi crochés et laissant une cartouche au milieu du tube, se sont subitement décrochés par le fait d'une secousse, ont appliqué vivement la cartouche contre l'appui de l'embouchure de charge et déterminé une explosion, la balle brisant la boîte et sortant entre la boîte de culasse et le fût.

Une explosion de ce genre est arrivée l'an dernier, au stand de la Pontaise, à Lausanne, par le fait d'un fusil tombant du banc à charger sur le sol. Un spectateur [1], qui voulut retenir l'arme dans sa chute en la saisissant au bas du fût, eut la main traversée par la balle et déchirée par des éclats de fer et de bois. Cet accident pourrait se répéter rien que par le reposez-arme. Il faut donc avoir soin de voir toujours le chapeau du ressort ou le culot de cartouche qui le remplace.

Si l'appareil du transporteur se dérange, il faut d'abord vider le magasin. Pour cela on dégage la cartouche de son appui dans la boîte, soit avec l'ongle, soit avec le tourne-vis depuis dessus le transporteur.

Si le ressort ou quelque autre partie du réservoir se dérange de manière à ne plus jouer, on enlève le transporteur et le support de levier coudé, en ôtant simplement la vis de support, et l'on emploie l'arme comme fusil simple.

Il arrive quelquefois que le coup de feu donne des crachements, que la cartouche *gicle*, comme on dit, et que la douille retirée est noircie. Cela vient le plus souvent, la munition étant de bonne qualité, de ce que les canaux à gaz sont obstrués. On les dégorge avec une allumette ou un brin de paille.

Avec cette arme à feu, comme avec toutes les autres, il convient de prendre garde à trop l'échauffer, et il faut, à un moment donné, la rafraîchir par des moments d'arrêt dans le tir, pendant lesquels on met ses diverses pièces et surtout la chambre et l'extracteur au contact du grand air, en tirant le cylindre obturateur dans sa position d'arrière. On peut aussi à la rigueur, mais avec les soins voulus, verser de l'eau pas trop froide dans le canon.

[1] M. le pasteur Thélin, directeur du collége cantonal vaudois.

Moyennant les précautions ci-dessus et quelques autres de ce genre enseignées dans les écoles et par l'expérience, le Vetterli est d'un usage parfaitement sûr et commode, aisément maniable et réparable par toute personne qui veut s'en donner la peine. C'est ce que la grande majorité de nos soldats ont vite reconnu. Ils aiment cette arme, et, depuis qu'ils l'ont à disposition, le goût du tir individuel s'est considérablement développé.

L'EXPÉDITION DE KHIVA ET LE BISCUIT DOLGOROUKY (1).

La glorieuse campagne que les Russes viennent de terminer contre le khan de Khiva a présenté ce fait extraordinaire, que pendant toute sa durée l'armée russe n'a pas eu un seul cas de ces terribles maladies contagieuses qui, sous le nom de typhus, dyssenterie, fièvres de toutes espèces, maladies cutanées et autres, déciment les grandes armées pendant qu'elles sont en marche. De plus, l'armée russe n'ayant que fort peu de bagages, a accompli tous ses mouvements avec la plus grande facilité.

Les militaires et les hygiénistes cherchent la cause d'avantages aussi incroyables; elle est tout entière dans les aliments qu'a conconsommés l'armée russe, le biscuit du prince Michel Dolgorouky, écuyer de S. M. l'empereur de Russie.

Il y a longtemps que l'armée russe, obligée de se transporter brusquement d'un point à un autre de ses immenses frontières, cherche à donner à tous ses mouvements la plus grande mobilité, en réduisant ses bagages au strict nécessaire. Or, ce qu'il y a de plus embarrassant dans les bagages, ce sont les vivres représentés par des troupeaux de bétail, des masses de biscuits et autres provisions, puis aussi par tout un attirail de cuisine; l'armée envoyée contre Khiva n'avait rien de tout cela; elle emportait avec elle seulement 80,000 biscuits grands comme la main, et dont un seul suffit à l'alimentation d'un homme qui le mange, soit tel quel, soit trempé dans l'eau, soit bouilli avec elle, et alors sous forme d'excellent potage.

Ce n'est pas d'emblée, que le prince Dolgorouky est arrivé à la composition actuelle de son biscuit militaire; il a fabriqué d'abord le biscuit-viande des Américains; mais, l'armée n'en a plus voulu, parce que, trop nutritif, sous un faible volume, il dérangeait les voies digestives et provoquait des affections scorbutiques. Le prince eut alors l'ingénieuse idée de joindre à la farine de pain et à celle de viande, de la vulgaire choucroute, dont les parties ligneuses excitent les parois intestinales, et dont l'acide agit comme antiputride, et il atteignit en plein le but de ses longs et persévérants efforts, puisqu'après des expériences qui ont duré plusieurs années, le ministre de la guerre a adopté les biscuits du prince Dolgorouky pour l'approvisionnement de l'armée russe.

Ce biscuit est fabriqué avec 1/3 farine de pain de seigle, 1/3

(1) Communication au *National Suisse*.